

NOTES SUR LE BIENHEUREUX

Jean DE MAYORGA, de St Jean-Pied de Port

- Jean de Mayorga naquit en 1531, dans la maison Arkansola, rue de la Citadelle, alors appelée rue Sainte Marie. Ce nom provient certainement du patronyme aragonais ARGENSOLA, porté notamment par les frères ARGENSOLA, poètes espagnols d'origine aragonaise de la seconde moitié du XVI^e Siècle.
- Cette maison, en pierre rose d'Arradoy, la montagne voisine, comporte, dans la partie supérieure de sa façade, des briques disposées en arêtes de poisson et, sous l'auvent, une croix blanche.
Datant de 1510, c'est la plus ancienne maison qui soit encore debout dans St-Jean-Pied-de-Port.
- Le patronyme de Mayorga ne semble avoir rien de basque, malgré la dernière syllabe "ga", qui d'habitude signifie "lieu couvert de". Par contre il existe une bourgade de la région de Burgos qui porte ce nom. André Malraux en parle dans un chapitre de son roman "L'espoir" (1937) consacré à la Guerre civile espagnole. Il fait même dire à l'un de ses personnages : "Quoi de nouveau a Mayorga ?". Malgré ce patronyme, JDM était sans doute basque.
- La Basse-Navarre faisait partie intégrante du Royaume indépendant de la Navarre, annexé par l'Espagne en 1515. Elle sera abandonnée en 1530 par Charles Quint, car sa protection militaire lui coûtait trop cher, à cause des Pyrénées difficiles à franchir, surtout en hiver. Peut-être voyait-il aussi se profiler au loin la menace du protestantisme, à travers le Béarn, alors qu'il avait décidé de faire du catholicisme le ciment de l'unité espagnole.
- Mais les liens culturels avec l'ancienne mère-patrie subsisteront encore longtemps. L'Espagne étant à cette époque une nation puissante, certaines familles bourgeoises de St-Jean-Pied-de-Port émigreront jusqu'en Andalousie : ce sera le cas d'un contemporain de JDM, le Futur Docteur Juan HUARTE de SAN JUAN, précurseur de l'orientation universitaire, dont l'ouvrage "Examen de Ingenios para las Ciencias" traduit aux XVI^e et XVII^e siècles sous le titre d'"Examen



des esprits pour les sciences" acquerra une grande célébrité à travers l'Europe entière. Il s'agissait de l'examen des aptitudes pour les études.

- JDM va faire ses études à l'école des Beaux-arts de Saragosse. D'où peut être son surnom d'"Aragonais", à moins que l'un de ses ascendants l'ait été, comme le suggère le nom même de sa maison natale. Il deviendra un peintre talentueux. Les Archives de Saragosse possèdent des contrats passés entre JDM et des clients qui lui commandent notamment des retables pour leurs églises. Les dimensions requises y sont consignées, ainsi que les dates d'achèvement prévues.
- Tout en peignant longuement des sujets religieux, il devait certainement méditer sur le sens de la vie et sur l'orientation à donner à la sienne. Le fait est qu'à l'âge de trente-cinq ans, en 1566, JDM entre chez les jésuites, en tant que frère coadjuteur (= qui collabore). Autrement dit, il ne souhaite pas devenir prêtre, mais seulement s'occuper des tâches matérielles de la Compagnie, pour que les prêtres puissent se consacrer davantage à leur apostolat.
- Rappelons que la Compagnie de Jésus s'était constituée le 15 août 1534, sous la direction du Guipuzcoan Ignace de Loyola. La cérémonie avait eu lieu dans la chapelle St Denis des Bénédictines de Montmartre, à Paris. Parmi les premiers compagnons, son disciple, le Navarrais François de Xavier (= Etxaberi > Txabier > Xavier = Maison neuve). Remarquons que ce nom de famille est devenu un prénom ; c'est le seul prénom d'origine basque qui soit employé dans le monde entier.
- En 1570, le Père Ignacio de AZEVEDO, jésuite portugais, revient des missions du Brésil pour recruter de nouveaux missionnaires et repartir avec eux.
- Parmi les volontaires, outre JDM, nous trouvons le Navarrais Esteban de ZUDAIRE, frère lui aussi, tailleur d'habits de son état, ainsi qu'un neveu de Ste Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel en Espagne et l'une des figures de la littérature espagnole du Siècle d'Or. D'autres encore, comme le Père Gonzalo Enriquez, les frères Pacheco, Rodriguez etc. au total, 70 jésuites. JDM embarquera son attirail d'artiste-peintre, car le trajet sera très long et, de plus, son travail l'attend au Brésil.
- D'ailleurs, au moment du recrutement, le Père Ignacio de Azevedo n'a-t-il pas écrit à son sujet : "Artiste - peintre, JDM pourra décorer les églises que nous construirons au Brésil." ?
- Juin 1570. Une escadre royale de plusieurs navires, avec, en plus, le cargo "Santiago", quitte la Péninsule ibérique. Selon le bréviaire en usage avant le Concile Vatican II dans le diocèse de Bayonne, ils prirent la mer à Lisbonne : "Ulyssipone solventes...", disait le texte latin, c'est-à-dire : "lâchant les amarres à Lisbonne."
- Le nom de Santiago (« Sant Iago », en vieil espagnol = Saint Jacques) était certes familier à JDM, car de nombreux pèlerins de St Jacques de Compostelle passaient chaque jour devant sa porte, rue Ste Marie, à St-Jean-Pied-de-Port. Cette rue, actuellement rue de la Citadelle, descend vers l'église Notre Dame de l'Assomption, d'où son nom à l'époque.

- Certains ont cru longtemps que le "Santiago" leva l'ancre à Valence. Comment concilier ce qu'ils écrivaient et ce que le bréviaire de Bayonne mentionnait le 15 juillet de chaque année, en la fête liturgique de JDM et ses compagnons martyrs, à savoir : "Ulyssipone solventes" (cf. supra) ? La floraison du toponyme "Palmas" dans la géographie espagnole avait dû les induire en erreur en leur faisant croire que le martyr avait eu lieu à Palma de Mallorca, dans les Baléares. Dans ce cas, évidemment, le port d'embarquement le plus indiqué était Valence.
- Quoi qu'il en soit, comme 44 jésuites seulement sur 70 pouvaient prendre place sur le navire marchand "Santiago", le P. Azevedo accepte la proposition de Luis de Vasconcellos, nouveau gouverneur du Brésil : les autres jésuites navigueront dans deux de ses navires.
- On prend donc la mer à Lisbonne le 5 juin 1570 et on arrive dans l'île de Madère huit jours plus tard.
- Au début de juin 1570, le calviniste Jacques de Sore, originaire de Dieppe, lève l'ancre à La Rochelle, qui était pour lors une importante place forte des huguenots, ennemis jurés des jésuites. Cette flotte longe les côtes espagnoles et portugaises à la recherche de quelque "proie" importante. Déçu de se retrouver bredouille, Jacques de Sore cingle vers l'île de Madère et tente de s'approcher du port de Funchal, alors que les navires de Vasconcellos y sont encore amarrés. Ce dernier essaie de se défendre grâce à l'artillerie de ses bateaux et à celle du Fort de San Lorenzo qui domine le port. Le pirate renonce, puis reprend le large. C'est à cause de cet incident inattendu que la flotte de Vasconcellos restera plus longtemps que prévu à Madère.
- Les commerçants de Porto qui naviguaient à bord du "Santiago" manifestèrent leur vive contrariété face à ce retard. A force de supplications, ils obtinrent du gouverneur Vasconcellos l'autorisation de naviguer vers l'île de La Palma, dans les Canaries, afin d'y décharger une bonne partie de leurs marchandises pour en prendre d'autres ; ils promettaient de revenir à temps pour réintégrer le gros de la flotte. Donc leur départ fut fixé au 30 juin.
- Le Père Azevedo invita tous les marins du "Santiago" à se confesser avant de prendre la mer et, le 29 juin, en la fête de saint Pierre et de saint Paul, il leur donna la communion, ainsi qu'à ses compagnons missionnaires. Il exhorta ces derniers à se préparer au sacrifice de leur vie pour détendre la Foi, si telle était la volonté de Dieu. *"Dieu aime, leur dit-il, son petit troupeau. Dans sa miséricorde, il nous destine quelque chose de mieux que le Brésil. Savourez d'avance votre bonheur et prenez des résolutions dignes de votre sublime vocation. Ne craignez ni les attaques, ni le glaive, ni la fureur des ennemis du catholicisme. Attendez tout de votre Roi, Jésus-Christ, Notre Seigneur. Selon toute apparence, nous aurons à affronter les calvinistes"*.
- Il leur dit également que si certains d'entre-eux n'avaient pas le courage nécessaire pour affronter un tel péril, ils pouvaient rester tranquillement à Madère. Quatre novices renoncèrent au voyage et finalement les quarante autres jésuites s'embarquèrent le 7 juillet 1570, car le pirate français semblait avoir disparu enfin de l'horizon. On peut se demander pourquoi ils tinrent à faire ce voyage à La Palma alors que les marchands avaient l'intention de revenir à Madère. Était-ce par solidarité face au danger que constituait la présence de pirates ? Pourquoi

également ce besoin de retourner à Madère, alors que pour tous les navires une escale ultérieure à La Palma était recommandée par la situation même de l'île sur la route du Brésil ? Autant de questions qui mériteraient des éclaircissements.

- Le voyage se déroula sans encombre ; la mer était calme. Mais, alors qu'ils étaient en vue de l'île de La Palma, de fortes rafales de vent les éloignèrent de la côte et les obligèrent à faire un détour, avant de trouver refuge au port de Tazacorte.
- Les habitants de Tazacorte leur offrirent l'hospitalité, ainsi que des produits du terroir pour les aider à reprendre des forces. Le P. Azevedo eut l'agréable surprise de rencontrer parmi eux Melchor de Monteverde, l'un de ses anciens camarades de classe à Porto. Ce dernier le reçut volontiers chez lui, de même que ses compagnons. C'est en souvenir de ce séjour que cette maison est encore connue de nos jours sous le nom de "Maison des Martyrs".
- Durant les cinq jours que dura leur séjour à Tazacorte, les 40 jésuites, parmi lesquels donc notre JDM, visitèrent les églises et les chapelles des alentours. La beauté du paysage de la Vallée d'Aridane favorisait la méditation et la prière.
- Le 13 juillet, le P. Ignacio Azevedo célébra sa dernière messe dans l'église St Michel de Tazacorte. Certains témoins racontèrent qu'au moment de boire le Sang du Christ au calice il avait eu la révélation de son prochain martyr ; l'impact que cela produisit en lui fut tel que le bord du calice fut légèrement rayé par ses dents.
- Dès ce moment, leur décision était prise. Malgré les conseils de Melchor Monteverde, qui aurait préféré les voir partir par la route pour Santa Cruz de La Palma afin d'y prendre ensuite le bateau, ils allaient naviguer depuis Tazacorte, toujours sur le "Santiago". En guise de reconnaissance, le P. Azevedo remit à Melchor les reliques que le Pape Pie V, plus tard canonisé, lui avait confiées pour les autels des futures églises du Brésil. Par le fait même, il écartait tout risque de profanation de la part des pirates. Depuis lors, ces reliques sont toujours conservées à l'église St Michel de Tazacorte et présentées à la vénération des fidèles chaque année le 15 juillet, en la fête des Martyrs. Il en fut de même pendant longtemps du calice rayé du Père Azevedo. Après avoir voyagé en divers endroits, il se trouve actuellement au Collège jésuite de Las Palmas de Gran Canaria.
- A l'aube du 14 juillet, le "Santiago" leva l'ancre en direction de Santa Cruz de La Palma, en contournant l'île par le sud. Du côté occidental, la mer était calme ce jour-là. Cette circonstance obligea le navire à ne pas s'éloigner de la côte, afin de mettre davantage à profit la brise légère provenant de la terre.
- Pendant ce temps, le pirate Jacques de Sore restait toujours à l'affût d'une "proie" possible. Le 15 juillet, grâce à des vents qui lui étaient favorables parce qu'ils provenaient du large, il essaya d'intercepter le "Santiago" au moyen de coups de canon destinés à l'intimider. Les deux bateaux se trouvaient à proximité l'un de l'autre. Trois tentatives d'abordage de la part des

huguenots Français furent repoussés par l'équipage portugais. Pendant ce temps, quatre autres navires de la flotte du pirate s'étaient approchés du "Santiago".

- Quand il jugea le moment propice, Sore donna l'ordre d'abordage. Sautant des cinq navires Français, les comparses du pirate se ruèrent en masse sur le "Santiago". La bataille fut féroce entre les assaillants et les matelots portugais, qui défendirent leur navire pied à pied, mais finirent par être vaincus.
- Le P.Azevedo allait et venait sur le bateau, ranimant le courage de ses compatriotes, leur rappelant qu'ils versaient leur sang pour le Christ et les exhortant à pardonner à leurs ennemis.
- Volontairement sans défense comme le Christ lui-même, les jésuites seront poignardés à tour de rôle ou frappés de coups d'épée, puis jetés en mer. JDM lève sa croix pour la montrer à ses compagnons ; il les exhorte à accepter la Volonté de Dieu, en criant : "*Vive Notre Seigneur Jésus-Christ ! Vive la Foi catholique !*" C'est justement cet épisode qui est représenté dans les statues et les vitraux qui lui sont consacrés. Ces mots ont été gravés en basque sur le piédestal de sa statue, devant le collège Mayorga à St-Jean-Pied-de-Port.
- Il tombe à son tour, au pied de la toile qu'il venait de peindre et qui représentait, une fois de plus, la Sainte Vierge, d'après une œuvre ancienne qui se trouve à Rome et qui a été attribuée à l'évangéliste Saint Luc. Atteint mortellement, JDM est jeté par les pirates par-dessus bord. Le frère navarrais Esteban de Zudaire, entonne, avant de mourir, le cantique des jours de gloire : "Te Deum laudamus"(= Nous te louons, Toi notre Dieu).
- Au Portugal, et notamment à Val do Rosal, JDM avait effectué de nombreuses copies du tableau de Saint Luc. Ignacio de Azevedo lui en avait demandé une pour lui-même. D'autres copies furent données au collège des jésuites de Coimbra et d'Evora, ainsi qu'à celui de St Antoine de Lisbonne, dont Azevedo avait été le supérieur. Ainsi les talents artistiques de JDM produisaient depuis longtemps de belles œuvres destinées à réveiller la dévotion à Marie.
- Au moment où le P.Azevedo fut mis à mort, et alors qu'il disait à haute voix : "*Que tous me soient témoins que je meurs pour la Foi catholique et pour la Sainte Eglise romaine*", il serra dans ses mains son tableau, par vénération et pour éviter toute profanation de la part des huguenots, qui d'ailleurs tentèrent vainement de la lui arracher. Des matelots portugais du navire observèrent comment la dépouille du Père flottait sur l'eau, les bras en croix, l'image toujours serrée dans une main. Puis, le soir venu, toujours ballotté par les flots, il se rapprocha du bateau et tendit l'image à l'un des prisonniers, qui la cacha et la remit à l'un des jésuites qui séjournaient encore à Madère. Elle fut ensuite emmenée au Brésil, à la chapelle du Collège de Bahia, où elle se trouve toujours.
- Le martyre des 40 jésuites eut donc lieu le 15 juillet 1570. Ce même jour, dans l'un de ses couvents de Castille, Sainte Thérèse d'Avila eut une vision, au cours de laquelle elle put contempler la montée au Ciel de 40 jésuites, palme du martyre en main. Elle y reconnut son

propre neveu (cf.supra). De plus, le P. Azevedo apparut, entouré d'une vive lumière, à son frère Jerónimo, vice-roi des Indes.

- Il est à remarquer que le seul jésuite à avoir la vie sauve fut le cuisinier, le frère João Sanchez. Mais on retrouve le nombre de 40 martyrs, car aussitôt le propre neveu du capitaine du navire "Santiago", qui avait le désir de devenir jésuite, revêtit la soutane de l'un d'eux et mourut à son tour.
- Une fois terminé le martyre des jésuites, Jacques de Sore se dirigea vers l'île de la Gomera. Le comte de la Gomera, Diego de Ayala, obtint que les 28 passagers et membres de l'équipage portugais qui avaient été faits prisonniers lui fussent remis. Quand tous ces hommes revinrent à Madère, ils racontèrent en détail au Père jésuite Pedro Dias tout ce qui s'était passé à bord du "Santiago".

LE SOUVENIR de JEAN de MAYORGA

- Le catéchisme diocésain de Mgr Gieure, évêque de Bayonne de 1906 à 1934, comportait une gravure représentant JDM sur le pont du navire : il brandissait sa croix de missionnaire pour ranimer le courage de ses amis. C'était la reproduction d'un vitrail de la Chapelle du Grand Séminaire de Bayonne.
- Au Pays basque, le plus grand vitrail représentant JDM se trouve derrière l'autel de l'église de Jaxu en Garazi. Il y est peint dans sa tenue de frère, soutane noire sans surplis. Deux autres vitraux l'accompagnent : St François-Xavier, dont certains ancêtres de la branche paternelle étaient de Jaxu, et St Ignace de Loyola, Fondateur des jésuites.
- Les églises d'Iholdy, de Saint-Michel, et aussi de Guéthary, possèdent un vitrail de JDM. De même que la chapelle du collège Mayorga, de St-Jean-Pied-de-Port. Ce dernier vitrail, dû au maître-verrier Jean Lesquibe d'Anglet, est de style moderne : gros éclats de verre coloré provenant de boules utilisées pour tendre les filets de pêche en mer et recueillies sur la plage. Ces morceaux de verre sont sertis dans de larges bandes de ciment. Cette chapelle, due à l'initiative de l'abbé Antoine Etchegorry, fut inaugurée le 11 Février 1961, en la fête de Notre Dame de Lourdes, par le Chanoine Pierre Narbaïtz, d'Ascarat, alors vicaire général du diocèse. Enfin, une statue de JDM se trouve à l'église de St-Jean-Pied-de-Port, palme du martyr en main.
- La maison natale de JDM, remise à neuf, mais toujours avec sa tonalité rouge de haut en bas, est devenue une galerie d'œuvres d'art. Etonnante coïncidence avec la première profession de notre martyr.
- En 1962, pour obéir à des directives de l'Education nationale au moment des premières applications de la Loi Debré, l'école Ste Marie dut prendre place au patronage Garaztarren Etxea avec certaines classes du collège Mayorga. Les deux noms figurent devant l'établissement situé Place des Remparts à St-Jean-Pied-de-Port. Cette coïncidence n'évoque-t-elle pas la dévotion des jésuites martyrs à la Vierge Marie ?

- Ce bâtiment a accueilli à plusieurs reprises des expositions missionnaires, notamment celle des Missions étrangères de Paris en juillet 1950. Parmi les séminaristes qui l'animaient, un futur missionnaire de Birmanie, puis de Madagascar, Michel Etchebéhère, de Louhossoa ; Théophile Bonnet, de St Pée sur Nivelle, qui allait mourir martyr en 1960 au Vietnam : quelques mois plus tôt, au cours d'un séjour en France, il s'était rendu en pèlerinage à Notre-Dame de Roncevaux. Et, lors d'un reportage, la télévision française montra, une dizaine d'années plus tard, le cimetière des Missions étrangères à Kontum, au Vietnam. On y reconnaissait clairement la tombe de Théophile Bonnet.
- Le diocèse de Pampelune n'oublie pas non plus le Frère Esteban de Zudaire. Il l'associe à JDM et les célèbre ensemble le 30 août de chaque année, ignorant les frontières politiques. C'est en 1854 que les 40 martyrs furent béatifiés par le Pape Pie IX.
Avant la réforme liturgique issue de Vatican II, le diocèse de Bayonne célébrait le 15 juillet la messe en l'honneur de JDM et ses compagnons martyrs. Actuellement, mémoire en est faite le 14 juillet.
- En 1998, le Musée naval de Santa Cruz de La Palma, capitale de l'île de La Palma, se mit en rapport avec les villes et les villages dont les 40 martyrs étaient originaires. Il les informait de son intention de célébrer une journée du souvenir, au cours de laquelle 40 croix de pierre, d'une demi-tonne chacune, seraient déposées au fond de la mer, près du rivage. L'ensemble de ces croix verticales formerait à son tour une grande croix, visible de la côte.
- La cérémonie eut lieu le dimanche 16 mai 1999, sous la présidence de l'Evêque du lieu, qui célébra la messe. C'était le jour de l'Ascension en Espagne, fête reportée au dimanche depuis quelques années. Ascension du Christ, montée au Ciel également de ses disciples martyrs.
- Plusieurs journaux publièrent dans notre région des articles qui annonçaient cette journée, notamment "Sud-Ouest", le "Bulletin diocésain", l'hebdomadaire basque "Herria", le "Diario de Navarra" de Pampelune. Quelques radios locales également s'en tirent l'écho.
- Tout cela prouve que, plus de quatre siècles après, le martyr des 40 jésuites est loin d'être oublié.
- A l'intention de ceux qui, à l'occasion d'un séjour aux Canaries, pourraient visiter La Palma, voici les coordonnées de l'emplacement des 40 croix de pierre, à proximité du village de Fuencaliente :
28°, 27', 178"', Latitude Nord. 17°, 50', 748"', Longitude Ouest. Profondeur : 20 mètres.

Les textes consultés pour les notes sur JDM et le P. Azevedo ont été les suivants :

- a) Bréviaire en usage au diocèse de Bayonne, Lescaur et Oloron avant le Concile Vatican II, office du 15 juillet "Beatorum Joannis de Mayorga et sociorum Martyrum".
- b) Revue "Verbum" de l'Université catholique de Rio de Janeiro. N° 37, fascicule 4 de décembre 1970. Article du P José da Frota Gentil, jésuite. "O beato Inacio de Azevedo e a imagem de Nossa Senhora de S. Lucas."
- c) "Les Paroisses du Pays basque", ouvrage de l'abbé Haristoy, 1899.
- d) "Mártires de Tazacorte". Brochure publiée à l'occasion du 5° centenaire de l'évangélisation de l'île de La Palma, par le P. Julián Escribano Garrido, jésuite, curé de la Concepción de Santa Cruz de Tenerife (1992).
- e) Remerciements au Père Pardo(+) de Javier, au Père Angel Luis, curé de la paroisse San Miguel de Tazacorte (La Palma), mainteneur de la dévotion aux 40 martyrs, au Conseil insulaire de La Palma et au Président du Musée naval de Santa Cruz de La Palma, qui tous ont bien voulu fournir les informations dont ils disposaient.

QUI ETAIT LE P. AZEVEDO ?

- Une courte biographie, tout d'abord, du responsable des missionnaires, le P. Ignacio de Azevedo. Il naquit en 1526 a Porto (Portugal), célèbre pour ses vignobles, alors que les découvertes portugaises étaient a leur apogée. Son père fut commandeur du monastère St Martin ; il était de noble lignée, comme d'ailleurs sa maman. Dès son enfance, il montra de grandes qualités d'intelligence, de cœur et de piété. Il fut page à la cour du roi Jean III, de 1539 à 1546. C'est en écoutant la prédication du Père Francisco Estrada qu'il sentit en lui l'appel de Dieu à suivre le Christ. Il renonça à ses biens et à un brillant avenir pour rejoindre le noviciat des jésuites de Coimbra en 1548.
- Sa grande ferveur lui lit réaliser les travaux les plus humbles et supporter les plus grandes privations et les plus dures pénitences, ce qui ne manqua pas d'avoir des répercussions sur sa santé. En 1553, il fut ordonné prêtre a Braga et nommé directeur du Collège St Antoine de Lisbonne. A ses obligations professionnelles, il ajouta un labeur intense auprès des malades des hôpitaux, des prisonniers et des galériens, qu'il évangélisait et confessait.
- En 1556, Ignace de Loyola mourut. Le Provincial du Portugal, le P. Miguel de Torres partit pour Rome et ce fut Ignacio de Azevedo qui fut nommé Vice-Provincial du Portugal. Il visita toutes les maisons de jésuites de sa juridiction. Partout où il passait, il ranimait les énergies et laissait le souvenir d'un homme de foi. A Braga, il réconcilia des familles désunies, et s'attira l'estime du peuple chrétien
- Après la mort de Diego Lainez, compagnon et successeur d'Ignace de Loyola, le troisième général de la Compagnie de Jésus Fut François de Borja. Comme il connaissait les qualités d'Ignacio Azevedo, il le nomma Visiteur du Brésil. A son retour, il devait se rendre à Rome pour rendre compte au P. Borja de la situation de la mission brésilienne et parler avec lui des dispositions à prendre pour son extension.
- Le 24 août 1566, le Visiteur arrivait au port de Bahia, où les jésuites possédaient un collège qui comptait trente religieux. Pendant trois mois, il leur expliqua, point par point, les Constitutions de St Ignace de Loyola. Ensuite, il entreprit sa tournée d'inspection dans les villages et les "réductions" où travaillaient les jésuites, car il désirait constater le travail qu'ils y faisaient et les risques qu'ils couraient. Pendant trois ans, il parcourut les villes et les régions de Rio de Janeiro, Bahia, São Paulo, Espíritu Santo et rencontra à plusieurs reprises son ami le Père José de Anchieta, originaire des Canaries.
- En 1568, Ignacio Azevedo revient en Europe pour rendre compte de son inspection. A tour de rôle, il s'entretiendra avec le Roi du Portugal et deux futurs saints, le Pape Pie V et le P. Général François Borja. Ce dernier le nomma provincial du Brésil et l'autorisa à recruter au Portugal un groupe important de missionnaires. Il avait également toute latitude pour emmener avec lui cinq jésuites de chacune des Provinces religieuses espagnoles qu'il traverserait pour se rendre au Portugal.
- Au moment de prendre congé du Saint Père, Ignacio de Azevedo sollicite la faveur d'emporter avec lui une reproduction d'un tableau de Notre Dame, que la tradition attribue à Saint Luc et

qui est vénérée à Sainte Marie Majeure. On lui donna deux copies de la toile, lune, de taille normale, pour la mission, l'autre, plus petite, pour lui-même.

De retour en Espagne, en passant à Saragosse, il s'adjoignit JDM, âgé de trente-huit ans, artiste-peintre de talent, qui allait décorer les églises des nouvelles réductions.

- Au noviciat de Medina del Campo, toujours sur la route qui le menait au Portugal, Ignacio de Azevedo s'adjoignit, parmi d'autres, le frère Francisco Pérez Godoy, neveu de Sainte Thérèse d'Avila, dont nous avons déjà parlé. Au collège de Plasencia il fit encore de nouvelles recrues.
- Mais la plus grande partie fut recrutée au Portugal ; le nombre total des missionnaires atteignit soixante-dix, ce qui concorde bien avec le nombre déjà avancé. Pendant les quelques mois qui précédèrent l'embarquement pour le Brésil, Ignacio de Azevedo et ses compagnons firent une retraite clans une propriété qui appartenait au Collège St Antoine et qui s'appelait Val do Rosal, non loin du port de Cacilhas ; le lieu se prêtait parfaitement à des Exercices spirituels, selon l'esprit de St Ignace de Loyola. Ils y joignirent la prière, les œuvres de charité, l'étude, tout cela durant cinq mois.
- Vint enfin le jour du départ pour le Brésil. Le Père de Azevedo avait auparavant parlé avec un armateur, qui voulut bien mettre une partie de son cargo, le "Santiago", à la disposition des missionnaires. Mais il n'y avait pas assez de place pour tout le monde ; Azevedo accepta donc la proposition de Vasconcellos, nouveau gouverneur du Brésil : ceux qui restaient en rade seraient transportés par sa flotte. Par ailleurs, le "Santiago" bénéficierait d'une escorte de six bateaux de guerre.
- Le P. Azevedo prit place à bord du "Santiago" avec 44 missionnaires ; le P. Diaz, avec 20 autres, sur le vaisseau amiral de l'escadre ; et le P. Castro, avec le reste, sur le "Os Orfaos".
- Les bateaux levèrent l'ancre à Lisbonne le 5 juin 1570. Tous les sept arrivèrent huit jours après à Madère. Ces renseignements biographiques, publiés en 1992 par le Père Escribano Garriolo, SJ, curé de la paroisse de la Concepcion de Santa Cruz de Tenerife, ne mentionnent nullement un quelconque départ des missionnaires à partir du port de Valence.